

Article

« La bibliothèque idéale des jeunes Québécois : des livres bien à eux! »

Hélène Charbonneau

Lurelu, vol. 3, n° 1, 1980, p. 3-7.

Pour citer cet article, utiliser l'adresse suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/13019ac>

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/apropos/utilisation.html>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : erudit@umontreal.ca

La bibliothèque idéale des jeunes Québécois

Des livres bien à eux!

par Hélène Charbonneau
coordonnatrice des services aux enfants
à la bibliothèque de la ville de Montréal

La bibliothèque idéale, unique et définitive, bien sûr cela n'existe pas. Ceux qui ont déjà été membres de jurys ou qui ont participé à des sélections de livres ont pu constater les choix empiriques qui y ont souvent cours. Malgré une utilisation rigoureuse de critères de la qualité, chaque sélectionneur voit des choses différentes dans les livres soumis à son jugement. Les uns manifestent des "affinités électives" irrésistibles pour des œuvres que d'autres éliminent de façon péremptoire.

LES VRAIS BESOINS

C'est que le livre comme toute œuvre d'art est un produit culturel complexe qui communique en profondeur avec les éléments les plus intimes, les réalités les plus secrètes de l'être. Il y a évidemment des livres qu'une exceptionnelle valeur littéraire met à l'abri de tout rejet. Mais en fait, il peut y avoir autant de bibliothèques idéales qu'il y a de lecteurs intéressés à rassembler un certain nombre d'ouvrages. La connaissance des goûts et des intérêts, l'identification des besoins sont donc des facteurs essentiels à la composition de toute bibliothèque. L'on sait d'autre part qu'il existe des besoins propres à la jeunesse : besoins de réel et d'imaginaire, besoins d'identification, soif de découverte et d'action, besoins de création, de détente, de divertissement, etc. La découverte la plus extraordinaire de notre époque est sans doute la prise de conscience de cette nature spécifique de l'enfant et de l'adolescent. Le respect de cette spécificité s'impose donc pour une appropriation bénéfique du message littéraire par les jeunes. De plus, chaque enfant est évidemment doté de talents et de goûts particuliers. Les parents ou les adultes qui vivent dans l'entourage immédiat de l'enfant sont des intermédiaires privilégiés non seulement pour identifier ses dons personnels mais pour suivre chaque étape de son développement, lui offrant des livres au coefficient de difficulté varié selon le rythme naturel de ses acquisitions.

Des années de travail auprès des jeunes m'ont convaincue des différences énormes qui existent dans les possibilités de lecture de chacun. Le processus de déchiffrage évolue de façon

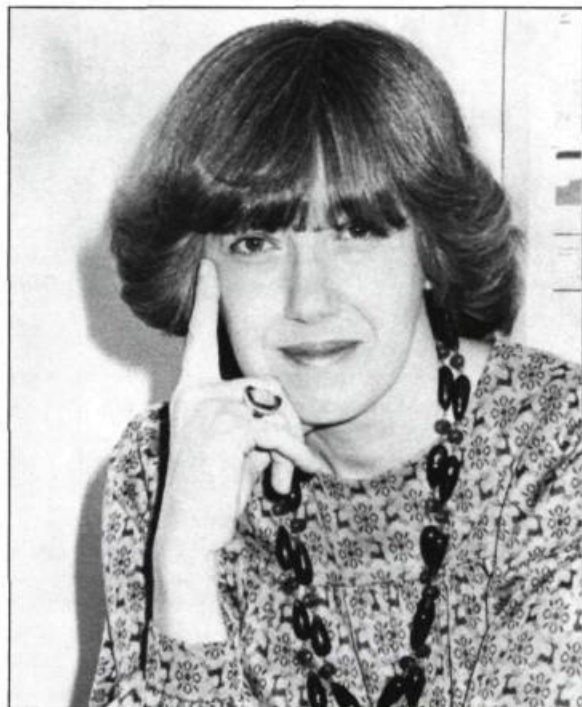


Photo de Diane Hardy

fort diverse selon les enfants. Au même âge, un tel pratiquera avec aisance la lecture d'un texte qu'un autre lira avec tâtonnement et difficulté. Il faut donc éviter d'offrir des livres qui risquent de décourager le lecteur novice sans ralentir toutefois ses progrès en lecture. L'adulte doit en effet solliciter l'enfant par de nouveaux thèmes, de nouveaux auteurs, l'empêchant ainsi de se cantonner dans des lectures sempiternellement similaires.

LE RÔLE DES ADULTES

Le rôle des parents ou des adultes proches de l'enfant est primordial dans la formation des jeunes lecteurs. Ce sont eux qui la plupart du temps développent le goût des livres chez les enfants. Les enquêtes de lecture le prouvent : c'est du milieu familial que provient pour une large part l'intérêt pour les livres. Mais comment trouver ces livres qui aideront l'enfant à devenir un vrai lecteur ? Comment trouver ces livres qui redonneront le goût de la lecture à ceux que des échecs répétés ont écartés du livre ?

L'identification des besoins n'est donc pas le seul critère de succès dans un choix de livres efficace pour les enfants, encore faut-il connaître ces livres destinés à la jeunesse. Avantageux dans l'identification des besoins, ces adultes se trouvent par contre très démunis quant à la connaissance de ces livres.

L'abondance de la production actuelle en décourage plus d'un qui achoppe devant ces milliers d'auteurs, ces milliers de titres. Or le choix d'un livre pour enfants est un geste important. Le livre est pour l'enfant un objet magique qui lui ouvre toutes grandes les portes du rêve et de la connaissance. Les adultes ne doivent pas reculer devant les moyens à prendre pour se renseigner de façon efficace. Bibliothécaires, libraires, enseignants, les spécialistes sont de plus en plus nombreux et compétents. Malheureusement, la publicité commerciale fait souvent du livre



pour enfants un pur objet de consommation; elle met alors l'accent sur des collections ou des héros populaires qui sont souvent à l'opposé des véritables besoins des enfants. A combien d'enfants a-t-on offert Goldorak ces mois derniers ? Et Disney ? Et Blyton ? Les enfants aiment ça, dit-on. Ils aiment aussi le chocolat et les "chips". Et pourtant, on varie leurs menus. Loin de moi l'idée de refuser à l'enfant le droit légitime de choisir ses lectures. Il va sans dire que, pour effectuer un bon choix, les adultes doivent se mettre à l'écoute des enfants. Ce qui n'empêche pas des suggestions concrètes, faites dans un dialogue ouvert et créateur, débouchant même à l'occasion sur le plaisir partagé d'une lecture commune.

Un choix pratiqué sans ostracisme, sensible et généreux, est une tâche exigeante. Le choix des livres offerts aux enfants trahit trop souvent (hélas !) les intérêts propres des adultes, quand ce n'est pas leurs préjugés. Un tel ne voit dans la lecture qu'un outil pour accumuler des connaissances, qu'un moyen pour réussir dans la vie. Et vlan ! il n'y en a que pour les collections encyclopédiques de toutes sortes (souvent de grande qualité d'ailleurs mais qui peuvent très bien ne pas plaire au bénéficiaire); un autre a horreur de la bande dessinée... malheur au pauvre enfant qui lui accorde ses préférences.

Pour un grand nombre d'enfants, la lecture, activité ludique, constitue pourtant un loisir austère, astreignant, trop souvent symbole d'échec. Autant que possible, il faut accompagner la fréquentation du livre de conditions favorables à l'acte de lecture. Avec les systèmes de son tonitruants et les téléviseurs assourdissants liés à l'étroitesse des logements, comment s'étonner que beaucoup d'enfants ne lisent pas !

La valorisation du livre se manifeste de bien des façons. Par exemple, aménager une petite bibliothèque dans la chambre de l'enfant. Ou à défaut, réserver un rayon privilégié dans la bibliothèque familiale. Et surtout, bien sûr, acheter des livres aux enfants. Un certain nombre de parents croient que la fréquentation des bibliothèques publiques ou scolaires suffit à donner le goût de la lecture. Si les collections importantes offrent plus aisément la possibilité d'explorer de nouvelles avenues, avoir un livre à soi est chose bien différente (et attache plus que tout l'enfant au livre). La place du livre dans la vie de l'enfant dépend beaucoup du comportement des parents. Si ces derniers ne lisent jamais, n'offrent jamais de livres, ne relient jamais les livres aux activités familiales, les enfants en déduiront logiquement qu'ils ne professent que mépris pour ce produit culturel. Sans doute, l'ascension vertigineuse des prix rebute plus d'un acheteur éventuel. Mais il n'est pas nécessaire de posséder un nombre considérable de livres. Une sélection cohérente et efficace compense pour le petit nombre. D'ailleurs, on peut trouver des livres de poche à prix très modique, surtout dans le livre québécois. Et puis, il y a toujours l'alternative de s'assurer de la bien-

veillante complicité des grands-parents, oncles ou amis, tout en se méfiant cependant des beaux livres-cadeaux ayant l'esthétique comme seul critère de choix. L'enfant n'a pas le respect du livre comme tel. Le thème, le genre littéraire et la présentation matérielle comptent davantage pour lui que le luxe d'une collection prestigieuse. Mieux vaut s'abstenir que de donner un livre qui ne correspond pas aux préoccupations du moment, car l'enfant a alors fortement tendance à confondre mauvais choix et mauvais médium.

LE LIVRE POUR LA JEUNESSE

L'expansion considérable de l'édition pour la jeunesse permet actuellement la création de bibliothèques riches en documents variés et adaptés aux besoins des jeunes. Ce choix de documents sera fait la plupart du temps à même la production européenne qui se distingue par une incroyable diversité et une remarquable créativité.

Pourtant la définition des besoins fondamentaux des enfants (recherche de leur identité, appréhension de l'environnement, etc.) nous a révélé l'obligation d'offrir des ouvrages pourvus des traits nationaux dominants. Si on veut éviter l'écueil d'un colonialisme culturel, il faut proposer aux jeunes Québécois des livres qui tiennent compte de ce que nous sommes, de nos comportements, de nos habitudes de vie; des livres qui favorisent la transmission des modèles culturels dans le respect de l'acquis des enfants d'ici.

La bibliothèque idéale des jeunes Québécois sera donc forcément québécoise, dans la mesure où la production locale le permet. Car il est pour le moment impossible de suivre l'itinéraire enfantin dans toutes ses phases de développement à partir de la seule production québécoise (107 livres et brochures en 1978, comparativement aux 4 795 titres pour la France !). Dans les limites de cette production, la règle d'or à observer est, je crois, de toujours privilégier le livre québécois en autant que celui-ci rencontre nos critères de sélection habituels. Si la rareté restreint nos acquisitions, on dénote par contre un indéniable progrès dans la qualité de notre édition.

La littérature conventionnelle, réactionnaire et passéiste des années précédentes est en train de céder le pas à une production originale et dynamique. Et le public accusé très longtemps d'indifférence, de préjugés, voire d'encrassement colonialiste, a très bien perçu ce renouveau des plus prometteurs. On n'avait qu'à voir le succès des stands québécois au dernier Salon du livre



pour se rendre compte que la discrimination si longtemps décriée du livre québécois pour la jeunesse disparaissait (eh ! oui) devant la qualité des livres offerts.

D'ailleurs — et c'est sans doute la première fois —, on peut dire que le développement de la littérature de jeunesse au Québec s'inscrit dans les tendances actuelles de la production internationale en langue française : valorisation de l'imaginaire, renouvellement du graphisme, exploration de nouveaux thèmes, publication de collections en format de poche, coéditions et traductions. Les éditeurs québécois délaissent une production chaotique et s'efforcent de rejoindre les buts et les intérêts du jeune public.

L'ÉDITION QUÉBÉCOISE POUR LA JEUNESSE

Chaque maison d'édition développe un "label" qui la définit: Fides met l'accent sur de grands textes d'une remarquable valeur littéraire; Leméac s'attache à la création de beaux albums d'une technique impeccable; Héritage se préoccupe surtout de joindre qualité et popularité en publiant des livres à très bas prix; Paulines donne la préférence aux publications très accessibles alors que La courte échelle innove avec des images et des textes originaux et séduisants. Sans connaître une production importante, de nombreux éditeurs (La Presse, Stanké, Lidec, Les 4 soleils, Naaman, les éditions de L'écureuil noir, etc.) publient à l'occasion des albums où le meilleur côtoie le pire mais qui témoignent d'une diversité de styles intéressante. D'autres enfin se spécialisent dans la coédition (Ecole active, Granger). Même si l'apport québécois se limite à quelques traductions ou adaptations de textes étrangers, cette dernière démarche est néanmoins la porte ouverte à de futures réelles coproductions dans ce courant de plus en plus important d'échanges internationaux. Enfin, Pierre Tisseyre traduit d'excellents titres venus du Canada anglais tandis que Tundra publie des textes bilingues.

Médiateurs conscients de leurs responsabilités, tous ces éditeurs tiennent de plus en plus compte des nombreux critères qui contribuent à la qualité et au succès d'un livre pour la jeunesse. Ils savent maintenant que les enfants vont rejeter un livre dont la présentation ne leur plaît pas. Facteur déterminant du succès d'un livre, l'aspect matériel a pourtant été longtemps négligé. C'est sûrement cette négligence qui a le plus contribué à retarder l'essor du livre de jeunesse au Québec. Les éditeurs manifestent actuellement un réel souci de relier contenu et contenant, d'offrir des couvertures attrayantes, une mise en pages efficace, une

Des livres à portée de la main

Des idées et des plans pour vos coins-bibliothèques

- Verviers. *Les bibliothèques*. Gérard, 1969, 169 pages. Coll. Marabout-Flash — Je fais tout moi-même.
- Bernard, Jacques. "Petits espaces... grandes astuces", *Décoration chez soi*, Vol. 2, no 7, oct. 1979, pp. 44-45.
- Clément, Michel et Lord, Monique. "Dossier bibliothèques et rangements", *Décormag*, No 82, déc. 1979, pp. 24-39.
- Daveluy, André. "On se battra bientôt pour lire chez nous", *Des livres et des jeunes*, Vol. 1, no 3, mai 1979, pp. 17-19.
- Penez, J.-C. "Une bibliothèque simplifiée", *Système D*, No 406, nov. 1979, pp. 138-139.
- Gérard, J.-M. "Une bibliothèque et un bureau modernes", *Système D*, No 398, mars 1979, pp. 22-23.
- Planchet, D. "Un meuble bibliothèque", *Système D*, No 393, oct. 1978, pp. 34-51.
- Leprince, R. "Une bibliothèque pour une chambre d'enfant", *Système D*, No 392, sept. 1979, pp. 60-61.

typographie large et aérée, des illustrations non seulement sensibles et belles mais en concordance avec le texte. Le progrès technique aidant, le Québec a maintenant toutes les compétences nécessaires pour mener à terme la réalisation de livres de grande qualité esthétique.

C'est le livre d'images qui le premier a bénéficié de ce renouvellement du graphisme. Coïncidence ou facteur d'influence réciproque, cette évolution a favorisé un élargissement des thèmes. Ainsi *La surprise de dame chenille* d'Henriette Major marque un tournant décisif dans l'album pour enfants au Québec. Délaissant la structure du conte traditionnel, Henriette Major nous présente une histoire qui s'insère tout à fait dans le courant actuel des albums pour enfants : un imaginaire proche du réel et prétexte à élargir les connaissances des tout-petits. La production des albums est d'ailleurs le secteur le plus riche et le plus dynamique de l'édition québécoise pour la jeunesse. Leméac, Héritage, La courte échelle nous font connaître le travail de véritables artistes et rejoignent le goût des enfants pour des histoires vivantes, chaleureuses, tantôt poétiques, tantôt pleines de fantaisie abracadabrante et d'humour. Les enfants y retrouvent leurs thèmes préférés : la nature — spécialement les animaux —, le merveilleux et, trop rarement, la vie quotidienne. Cependant, il y a encore beaucoup trop d'albums d'une navrante banalité, aux intrigues faussement compliquées et écrites dans un style ampoulé. Alors qu'au contraire, il faut un langage concret, des phrases courtes, des histoires toutes simples au fil conducteur solide, des images lisibles qui sollicitent l'émerveillement des tout-petits. Il existe aussi des albums dits "pour tous". Suivant



en cela les tendances actuelles de la production internationale, l'édition québécoise propose des histoires chargées de signification où chacun peut trouver son profit. Ainsi, les textes dérivés de Bertrand Gauthier (*La courte échelle*) qui tente de façon intéressante de modifier la classique structure narrative du récit. Il faut donc se garder de juger de la convenance d'un texte selon le format et ne pas confondre présentation et difficulté de lecture.

LE LIVRE INTERMÉDIAIRE

Certaines collections de livres de format standard offrent des textes plus accessibles que certains albums. On recommande d'ailleurs, à l'âge des premières lectures, de donner des livres de format classique. L'effort de décodage fait par l'enfant se trouve justifié par cette présentation qui pour lui fait "vrai livre". L'excellente collection "Pour lire avec toi" (Héritage) avec ses histoires sans prétention, encore très proches de ce merveilleux si cher à l'enfance, convient parfaitement aux débutants en lecture. Ces textes qui facilitent le passage de l'image au texte proprement dit doivent être particulièrement bien choisis. On doit leur appliquer les mêmes critères que pour les albums sauf que le texte prend le pas sur l'illustration et que les intrigues s'enrichissent d'un peu plus de détails.

Pour l'enfant qui commence à lire, le conte qui stimule l'imagination et aide à clarifier les émotions est sûrement un genre que les adultes doivent privilégier. Au Québec, c'est d'ailleurs une forme d'expression préférée par de nombreux écrivains pour la jeunesse. Traditionnels ou modernes, les contes québécois prennent leur source aussi bien dans le folklore (*Ti-Jean et le gros roi*) (1) que dans le vécu quotidien (*La révolte de la courtepoinette*) (2).

LE ROMAN

À l'âge par excellence de la lecture — entre 10 et 13 ans — les jeunes réclament des thèmes neufs, des héros terriblement vivants, des intrigues pleines de suspense et de rebondissements, le tout présenté dans un style direct, agrémenté de beaucoup de dialogues. Certains auteurs et éditeurs ont bien décelé ces besoins des jeunes lecteurs. Des écrivains comme Suzanne Martel,

Où se renseigner

Bibliothèque de la ville de Montréal
2225, Montcalm
Montréal, Québec
H2L 3H8
Tél. : (514) 872-5923, poste 35

Bibliothèque nationale du Québec
1700, St-Denis
Montréal, Québec
H2X 3K6
Tél. : (514) 873-2155

Communication-Jeunesse
445, St-François-Xavier
Bureau 27
Montréal, Québec
H2Y 2T1
Tél. : (514) 844-5939

Bibliothèque nationale du Canada
385, Wellington
Ottawa, Ontario
K1A 0N4
Tél. : (613) 996-2300

Monique Corriveau, Maurice Gagnon, Suzanne Rocher, Claude Aubry, etc. ont écrit de main de maître des romans prenants aux multiples péripéties et mettant en scène des héros fascinants qui permettent une identification enrichissante et une plus grande socialisation.

Les romans destinés à cet âge offrent cependant peu de diversité dans les thèmes. Il y a certes d'excellents romans de science-fiction, des romans sportifs ou historiques, des histoires d'animaux, mais il y a trop peu de romans centrés sur l'actualité, pas assez de romans initiatiques sur la difficulté de renoncer aux dépendances de l'enfance. Il est à noter que les intérêts des jeunes s'affirment à ce moment de leur vie et que le thème est alors leur critère de choix prépondérant. Les aînés bénéficient quant à eux d'un certain nombre de romans qui leur sont spécialement dédiés : les excellents romans "du Goéland" et les très prometteuses collections "Espace-Temps" et "Intermonde" chez Fides; quelques très intéressantes traductions (*Les chemins secrets de la liberté*) (3). Mais c'est peu, trop peu pour satisfaire cette tranche d'âge. Les adolescents ont cependant la ressource de s'approprier dans la littérature pour adultes (par exemple Dubé, Tremblay, Thériault, Roy, etc.) les livres qui les invitent à participer aux grandes émotions de la vie. C'est en effet l'âge où l'on cultive les drames, les situations fortes, où l'on recherche l'action, les valeurs exceptionnelles, les intrigues romanesques, les hyper-héros. Il faut donc proposer à cet âge des romans écrits avec une certaine vigueur, traitant des problèmes psychologiques ou familiaux propres à l'adolescence ou des grands problèmes du monde contemporain.

Et puis, il y a la bande dessinée dont les jeunes raffolent. Dédain ou ignorance, certains adultes méprisent encore cette

1. Serge Wilson, *Ti-Jean et le gros roi*, Héritage (Pour lire avec toi).

2. Bernadette Renaud, *La révolte de la courtepoinette*, Fides.

3. Barbara Smucker, *Les chemins secrets de la liberté*, Pierre Tisseyre (Coll. des Deux solitudes).

